

et en achetèrent autant qu'ils le purent, mais pas autant que ce pays aurait pu en fournir. De fait, une compagnie de St-Louis qui acheta plus de chevaux et retira plus d'argent de l'Angleterre que tout le Canada en a réalisé pour les chevaux achetés pour la guerre de l'Afrique du Sud. Cette grande compagnie portait le nom de Britten & Co.

Q. Comment ces gens ont-ils pu acheter ces chevaux? R. Parce que au Montana et au Missouri et dans ces états du Sud-Ouest, des chevaux de sang ont été croisés avec les juments ordinaires et ces chevaux de troupe ou ces chevaux de cavalerie légère pouvaient y être trouvés en grande quantité. Ce fut malheureux que l'on n'ait pas pu en trouver davantage en Canada. Mais la chose peut se répéter et la Grande-Bretagne peut avoir encore besoin de chevaux à l'avenir, et il n'y a pas de doute que l'on ne leur permettra pas de retourner les chercher aux Etats-Unis. Voilà une occasion fortuite pour le Canada d'aller de l'avant et d'essayer à élever quelques-uns de ces chevaux de remonte.

Le témoin est renvoyé.

Le Colonel LESSARD, Ottawa, appelé, assermenté et interrogé:

*Par M. Moss:*

Q. Vous êtes actuellement colonel dans la milice canadienne? R. Je suis adjudant-général. J'avais l'habitude d'être officier commandant des Dragons Royaux Canadiens, mais je ne le suis pas présentement.

Q. Vous avez été officier commandant des Dragons Canadiens pendant vingt-cinq ou vingt-six ans? R. Vingt-six ans.

Q. Et vous vous êtes occupé de l'achat de chevaux pour la cavalerie pour le gouvernement canadien pendant ce temps? R. Oui, pendant quinze ans.

Q. Et vous avez été choisi comme juge dans les expositions de chevaux dans la classe des chasseurs et chevaux de selle? R. Oui, pour les dix ou douze dernières années.

Q. A Toronto et Montréal, je crois? R. A Toronto, Montréal et Winnipeg, et à l'Exposition Internationale à Londres, en Angleterre.

Q. Vous étiez à Londres, à l'Olympia, en 1907? R. Oui, il y a deux ans.

Q. Avez-vous trouvé, à ces expositions, en examinant et inspectant les chevaux, que le cheval de haute classe, de selle, de chasse et de troupe, laissait percevoir quelque trace d'infusion de pur sang? R. Décidément, cela devait être.

Q. Ils devaient en avoir? R. Absolument.

Q. Voulez-vous expliquer un peu en détail ce que vous voulez dire par là? R. Bien, plus il y a de sang pur, plus il y a de qualité, plus de substance, plus de courage. C'est chose absolument nécessaire dans la meilleure classe de chevaux, peu importe laquelle, et surtout dans les chasseurs et les chevaux de selle.

Q. Qu'avez-vous à dire des chevaux pour la milice? R. La même chose. S'il n'en était pas ainsi, il y aurait dégénérescence.

Q. Si les purs sangs allaient en déclinant, toutes ces classes de chevaux perdraient de leur valeur? R. Absolument. Vous en avez eu la preuve dans notre pauvre petite province de Québec. Il y a moins de purs sangs dans cette province que dans toutes les autres. C'est elle qui en souffre le plus, parce que la race est presque disparue. Dans Ontario, on en a pris soin et on a amélioré la qualité. Nous ne pensons pas à acheter des chevaux de remonte dans Québec; sauf dans quelques cas, nous devons aller dans Ontario.

Q. Votre expérience, à ce sujet, a-t-elle été confirmée par des connaissances acquises durant votre service en Afrique du Sud? R. J'ai remarqué les chevaux des officiers du Service Impérial au commencement de la campagne.

Q. Vous avez fait toute cette campagne? R. J'ai fait toute la campagne. J'y ai passé dix-huit mois.